

Ma jeunesse triste et glacé,
Se perd en regrets superflus ;
Et le deuil noircit ma pensée
Où la sève ne monte plus.
Misérables jouets qu'accueille
Le caprice ingrat des autans,
Comme tes rameaux, feuille à feuille,
S'en vont les jours de mon printemps.
Toute gaité se fait tristesse,
Quand la gaité vient m'effleurer ;
Et de mes amis l'allégresse,
Sans le vouloir, me fait pleurer !
Quelquefois, dans ma sombre veille,
Se glisse un rayon incertain...
Souvent mon ame se réveille
Au reflet d'un bonheur lointain.
Mais ce rayon, flamme idéale,
N'a pas de chaleur dans ses feux ;
C'est une aurore boréale
Sur un horizon ténébreux !...
Tel, si parfois perçant encore
Les frimats, noir manteau des airs,
La clarté du soleil colore
Nos bosquets mornes et déserts ;
Sur ton front pâle et taciturne,
Son reflet glisse avec effroi,
Et, comme une lampe nocturne,
N'éclaire qu'un cadavre froid.
Mais un jour la sève fidèle
A tes rameaux remontera,
Et d'une couronne nouvelle,